

« La Jeune France reste mon club de cœur »

Jubilé. Après plus de 50 ans de coaching, Jacky Moreau a tiré sa révérence. Hier, le Choletais a été honoré par la Jeune France, le club de ses débuts. Il a ouvert la boîte à souvenirs et a fendu l'armure.

Entretien

Jacky Moreau, 72 ans, ex-assistant coach de La Roche VBC (2018-2021)

Quelle avait été votre réaction lorsque vous aviez appris que la Jeune France de Cholet allait organiser votre jubilé ?

(Il rigole) Sincèrement, au départ, je croyais que c'était une blague. Quand j'ai appris qu'il y avait un match de gala, j'ai compris que c'était sérieux. Cela me fait très plaisir car la Jeune France a été le club de mes débuts en tant que joueur et entraîneur.

Durant votre carrière, vous avez connu de grands clubs (Cholet Basket, Valenciennes, Ekaterinbourg). Quelle place occupe la Jeune France dans votre cœur ?

La Jeune France occupe une place importante, ça reste mon club de cœur. Vous savez, les résultats sont décisifs, toutefois ils sont éphémères. Les parcours et les moments partagés sont plus forts. Ainsi, si je devais retenir trois clubs durant ma carrière, je dirais la Jeune France, Valenciennes et La Roche VBC.

Vos propos sont forts. Pouvez-vous développer ?

Quand on évolue dans le monde professionnel, les rapports changent. Entre nous, on se faisait parfois la réflexion qu'on se souvient davantage des émotions vécues avec nos potes. Avec la Jeune France, sous la houlette



Laurent Buffard et Jacky Moreau ont marqué l'histoire du basket français. L'ex-coach de Cholet Basket et de l'EAB était présent, hier, pour le jubilé de son beau-frère.

PHOTO ARCHIVES LAURENT GELOT

de d'Yves Oger, on est passé du niveau régional au fédéral, avant d'atteindre la N2 (équivalent de la Pro B). Une année, on a même frôlé la montée au sein de l'élite, alors qu'on avait Limoges, Orthez, Challans dans notre poule.

Combien de spectateurs vous suivaient à l'époque ?

En N2, plus de 2 000 personnes venaient nous supporter. L'engouement était incroyable ! Je me souviendrai toujours que les bénévoles installaient des gradins supplémentaires à

chacun de nos matchs. Le club avait quand même construit une nouvelle salle pour notre montée...

Avant, les spectateurs passaient presque par les vestiaires afin d'entrer dans la salle. Pour le scoring, il y avait une petite cage suspendue. On y accédait par une échelle. La grande fierté, c'était faire partie des gamins qui tournaient les plaquettes en même temps que les paniers étaient inscrits.

C'est d'ailleurs dans cette ancienne salle, avec une voûte en béton, que

vous racontez votre histoire avec le coaching a commencé.

Oui. Un jour, quand j'avais 16-17 ans, notre coach yougoslave Serge Kalember (ex-ABC Nantes) m'avait demandé de le remplacer pour un entraînement de jeunes. Je lui ai dit : je n'ai jamais fait ça. Il m'avait répondu : je te préparerai l'entraînement sur un bout de papier et tu suivras ce que je t'indiquerai. La semaine suivante, il m'a convié à le suivre sur différents entraînements. Depuis ce jour-là, je crois que j'ai toujours entraîné (sourire).

La pré-saison bat actuellement son plein. Cela ne vous manque pas trop ?

Le basket m'a donné énormément, j'y ai aussi consacré beaucoup de temps. J'ai eu un « atterrissage » fabuleux avec La Roche VBC lors de ces trois dernières saisons. Là, je profite du soleil à Noirmoutier ! Je reste seulement en contact avec certaines personnes, dont Manu (Body).

Votre femme doit avoir le sentiment de vous retrouver...

J'étais pris avec le basket : les matches, les déplacements, etc. Mais elle aussi avec son activité professionnelle (elle s'occupait du développement touristique de l'île de Noirmoutier). Maintenant qu'elle est à la retraite, et que je suis libre, on va apprendre à vivre ensemble ! (il rigole)

Recueilli par
Maxime BARON.